

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION : .. Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 42266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 REMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Le congrès des Chambres de Commerce

M. Celal Bayar expose le problème de la rationalisation

Ankara, 21. A. A. — Aujourd'hui à 15 heures a eu lieu au ministère de l'économie l'inauguration du quatrième congrès des Chambres de Commerce et d'industrie de Turquie.

Dans son discours d'ouverture, le ministre de l'économie nationale M. Celal Bayar, après avoir remercié le monde des affaires turc pour l'appui sincère qu'il prêle au gouvernement dans sa politique économique, souligna que le pays suivra dans l'avenir la même voie et avec la même énergie. «Car, dit-il, dans les conditions où nous nous trouvons, notre politique économique est la meilleure ainsi que nous le prouvent nos multiples expériences.»

M. C. Bayar annonça qu'une attention toute particulière sera attachée au problème de la rationalisation qui consiste à soumettre à une organisation sévère la standardisation la Taylorisation et le marketing.

Il releva la nécessité de procéder à cette organisation en partant des champs et en apportant d'urgence un grand soin tant au contenu qu'au contenant de nos articles d'exportation.

« Il est d'une importance capitale, dit-il, que le fait seul que l'origine d'une marchandise est la Turquie inspire une confiance absolue à l'égard de cette marchandise. Nous estimons indispensable d'organiser le commerce et nous considérons le «marketing» comme une condition essentielle du commerce rationalisé et de la standardisation. »

Le ministre de l'économie nationale insista sur l'importance de la nécessité de rationaliser en même temps le système de nos Chambres de Commerce et d'Industrie sur le modèle de l'organisation intérieure de l'Office turc pour le commerce extérieur.

M. Celal Bayar souligna enfin le besoin impérieux de développer notre commerce maritime et l'exploitation de nos richesses sous-marines.

Il conclut en assurant le congrès que ses résolutions seront prises en sérieuse considération par le gouvernement qui procédera d'urgence aux mesures tendant à leur mise en application.

Après le discours, chaleureusement acclamé, du ministre de l'économie nationale, le congrès se subdivisa en plusieurs commissions en vue de préparer les diverses résolutions qui seront discutées à la prochaine réunion plénière devant avoir lieu le 25 mai.

Avant la clôture de la séance, le congrès décida d'envoyer des télégrammes d'hommage au Président de la République Kamal Atatürk, au Président du Kamutay et au Président du conseil.

Les travaux du Kamutay Les projets de loi sur les impôts

Dans sa séance d'hier le groupe parlementaire du parti républicain du peuple a délibéré sur les projets de loi sur les impôts déposés par le gouvernement sur le bureau du Kamutay et les a entérinés après avoir entendu à cet égard les explications du Ministère des finances et du président de la commission parlementaire du budget.

On a également choisi les membres de la commission chargée de préparer les bases de la nouvelle loi concernant la propriété foncière telle qu'elle est définie dans le nouveau programme du parti.

La question du rétablissement de la monarchie en Grèce n'a pas été soulevée à Bucarest

Athènes, 21. — Le ministre honoraire des affaires étrangères, M. Maximos a été sollicité de dire son avis sur les bruits que la question d'une restauration monarchique en Grèce a été posée à la conférence balkanique de Bucarest. M. Maximos a démenti cette assertion ajoutant que le cas échéant, il ne s'agirait en l'occurrence que d'une affaire intéressant strictement la Grèce.

Les 13 points de M. Hitler Plus de zones démilitarisées.--Une flotte égale aux 350/100 de la flotte anglaise.-- La révision.--Une définition de la "non-immixtion"

Traduit directement d'après le texte allemand :

Berlin, 22. — La 8^{me} séance du Reichstag a eu lieu hier soir, à l'Opéra Kroll. Le général Gering ouvrit la séance. Puis le Dr Frick annonça que le gouvernement du Reich avait approuvé le règlement détaillé d'application de la loi du 16 mars, pour la reconstitution des forces armées, déposé par le ministère de la défense nationale.

M. Hitler a déclaré que la convocation du Reichstag a eu lieu sur le désir du gouvernement qui a jugé nécessaire de donner à la nation allemande les explications qui lui permettront de comprendre les mesures prises ou à prendre.

Comment M. Hitler conçoit la démocratie...

A ce propos, M. Hitler souligna qu'un certain regret est exprimé dans les pays anglo-saxons pour le fait que l'Allemagne ne serait éloignée des principes démocratiques. Or, l'Allemagne a aussi une constitution démocratique car le gouvernement allemand a été appelé par le peuple et est responsable envers le peuple. M. Hitler dit être lui-même le représentant du peuple allemand qui par 38 millions de voix, l'a désigné comme son unique député. Comme «Führer» et chancelier, il a des décisions suffisamment graves et lourdes à prendre sans qu'il lui soit possible de partager les responsabilités, voire de les faire endosser à d'autres. C'est pourquoi il souhaite fournir des éclaircissements à la nation sur toutes les mesures auxquelles il est amené à procéder, d'après l'évolution de ses idées, en vue de lui en faciliter la compréhension.

...et pourquoi il est en faveur de la paix

M. Hitler a décrit ensuite en détails la situation économique de l'Allemagne durant la période de l'après-guerre et les répercussions du traité de Versailles qui amenèrent la destruction de toute la vie économique allemande. Les voies suivies par le gouvernement du Reich pour se libérer de la crise économique dérivent de la philosophie du «national-socialisme».

C'est dans le même esprit que l'Allemagne est en faveur de la paix; mais ce n'est ni par faiblesse, ni par lâcheté. Hitler repousse aussi l'idée de germaniser des territoires ou des populations étrangères. Des pareils procédés ne peuvent qu'engendrer la surface de la texture nationale de ces peuples sans toutefois produire des effets en profondeur.

Ainsi, il n'y a aucune proportion entre le sang qui a été versé pendant les trois derniers siècles en Europe et les infimes résultats obtenus. Toute guerre n'a d'autre effet que de dévorer les élites. Toute victoire, étant donné qu'il n'y a plus d'espaces vides, en Europe ne peut rapporter tout au plus qu'un accroissement du chiffre des habitants. Mais si un peuple s'y applique, il peut obtenir ce résultat par des moyens plus simples et plus naturels. Une politique sociale saine peut, en accroissant la joie des naissances, assurer à une nation plus d'enfants de son propre peuple qu'elle n'en arracherait par une guerre à un peuple étranger.

(Lire la suite en 4^{ème} page col. 3)

Voici les 13 points de M. Hitler qui constituent la partie finale de son discours et sont l'exposé sensationnel et précis des intentions de l'Allemagne en politique étrangère :

1. — Le gouvernement du Reich repousse la déclaration de Genève du 17 mars; il rejette l'accusation d'avoir violé le traité de Versailles; il rejette de même la nouvelle discrimination à l'égard de l'Allemagne qui met ce pays dans l'impossibilité de faire retour à cette institution, tant que les conditions préalables pour l'égalité de droits définitive n'auront pas été assurées.

Parmi ces conditions, M. Hitler indique une claire séparation entre le traité de Versailles et le Statut de la S. D. N. L'égalité des droits doit être pratique et s'étendre à toutes les nations.

2. — L'Allemagne se déclare dégagée de tous les articles qui signifient une charge contraire au traité et une discrimination à son égard; elle déclare toutefois de façon solennelle que ces mesures ont trait seulement aux causes morales invoquées pour établir cette discrimination.

Le peuple allemand respectera les clauses territoriales et poursuivra par les voies pacifiques les révisions qui s'affirmeront inévitables par suite de l'évolution des temps.

3. — Le gouvernement du Reich a l'intention de ne pas signer aucun traité; mais il respectera et maintiendra les obligations dérivant du pacte de Locarno aussi longtemps que les autres parties contractantes seront disposées à le respecter.

4. — Le gouvernement du Reich estime que le respect des zones démilitarisées est une condition intolérable pour un Etat souverain d'autant plus que les accroissements de troupes de l'autre partie ne sauraient être considérés comme un complément d'efforts pacifiques.

5. — Le gouvernement du Reich est disposé, à tout moment, à participer à un système collectif pour la sauvegarde de la paix européenne, mais il considère nécessaire de conserver la porte ouverte à la révision, car une évolution réglée des accords est une garantie de la paix.

6. — Le gouvernement du Reich est prêt, en principe, à conclure des accords de non agression avec chaque Etat voisin, et à les compléter par toutes les dispositions aptes à rendre plus difficile l'explosion d'une guerre.

7. — Le gouvernement du Reich est prêt à compléter les accords de Locarno par un pacte aérien.

8. — Le gouvernement du Reich ne renoncera, en aucune condition, aux proportions qui ont été indiquées pour ses forces militaires, tant sur terre que sur mer et dans les airs. La proportion, pour les armements navals, a été fixée définitivement et irrévocablement, à 35 0/100 des forces navales britanniques.

9. — Le gouvernement du Reich est prêt à participer à tous les efforts ayant en vue une limitation pratique des armements illimités actuels.

10. — Le gouvernement du Reich est prêt à approuver toute limitation visant à écarter les armes particulièrement destinées à l'attaque comme l'artillerie lourde et les tanks lourds.

11. — Le gouvernement du Reich est prêt à adhérer à toute limitation du calibre de l'artillerie des navires de bataille, des croiseurs et des torpilleurs; à toute limitation du tonnage des unités, et en général à toute limitation ou prohibition pouvant être efficace sur le terrain international.

12. — Le gouvernement du Reich est convaincu que toutes les mesures tendant à provoquer une détente internationale seront inopérantes aussi longtemps qu'on ne réprimera pas les menées qui tendent à empoisonner les peuples et à accroître les haines internationales.

13. — Le gouvernement du Reich est prêt à signer à tout moment des accords internationaux qui rendent impossible de façon efficace une intervention étrangère dans les affaires intérieures des Etats. Il demandera toutefois que ce règlement soit effectivement international et puisse être profitable pour tous les Etats. Il faudra également que le mot «immixtion» soit l'objet d'une définition internationale précise.

N. d. l. r. Le texte ci-dessus a été traduit directement de l'original allemand qui nous en a été aimablement communiqué par nos collègues de la Türkische Pest. Il comporte de très nombreux écarts avec le texte fourni ce matin aux journaux par l'A. A. Le plus important a trait aux zones démilitarisées. Dans le texte de l'A. A. il est dit en effet :

Le gouvernement du Reich considère le respect de la zone démilitarisée comme la contribution la plus lourde imposée et relève les incessantes concentrations de troupes à la frontière par la France.

L'Université d'Istanbul est appelée au plus brillant avenir

Les impressions de S. E. M. Galli

L'ambassadeur d'Italie, S. E. M. Galli, n'est pas seulement un diplomate distingué; c'est aussi — et nous serions presque tenté d'écrire c'est surtout — un intellectuel au sens le plus large du mot. Durant sa jeunesse studieuse dans les Universités d'Italie, il n'est guère de domaine qui n'ait tenté sa curiosité de savoir et d'étude. A ce point de vue il représente excellemment cette tradition d'universalité qui a été la caractéristique essentielle du monde intellectuel italien depuis la Renaissance et dont Leonardo da Vinci est le prototype achevé.

Malgré les occupations absorbantes de ses hautes charges, il n'a pas abdiqué le goût de l'étude et on a pu le voir, à l'époque où il représentait l'Italie au Portugal, suivre pendant deux mois les cours de la célèbre Université de Coimbra.

Il était donc tout naturel que S. E. M. Galli exprimât le désir d'entrer également en contact avec le monde intellectuel turc. L'ambassadeur d'Italie a donc visité, hier, notre Université sous la conduite du recteur, M. Cemil Belge, qui lui a fourni à ce propos toutes les indications voulues. S. E. M. Galli a bien voulu nous faire part de ses impressions, à l'issue de cette visite.

« J'ai visité notamment, nous a dit l'ambassadeur d'Italie, les laboratoires de chimie, de biochimie et l'amphithéâtre d'anatomie. J'ai vivement admiré tout ce que j'ai vu. Les instruments les plus modernes de recherche ou d'étude sont ou déjà à pied d'œuvre ou sur le point de parvenir. Il est indubitable que les résultats déjà obtenus et l'orientation générale donnée aux efforts en cours serviront à faire de l'Université d'Istanbul une institution de tout premier ordre et lui assureront en particulier le plus heureux rayonnement dans tout l'Orient. »

Avec un matériel aussi parfait, un corps de professeurs d'élite; avec aussi les avantages résultant du climat et de la position géographique incomparables d'Istanbul, l'Université — pour peu qu'elle soit favorisée par la chance qui elle aussi, exerce une certaine action dans ce domaine — peut compter sur le plus brillant avenir.

Mon seul regret est que ne connaissant pas la langue, il me soit impossible de suivre parfois les cours comme j'aurais été vivement tenté de le faire. En tout cas j'ai prévenu M. Cemil Belge que je compte retourner à l'Université et user de son hospitalité si accueillante.

Le 1^{er} Mars, à Salamine

Quinze jours viennent de s'écouler depuis que la Cour martiale de Salamine a prononcé son verdict au sujet des mutins de la flotte. Les débats avaient été longs et nécessairement un peu confus, en raison même du nombre des accusés et des témoins. Le Messager d'Athènes leur avait consacré deux ou trois colonnes par jour. Les documents versés au dossier et publiés par notre confrère formeraient à eux seuls tout un volume. A travers toutes ces dispositions, ces pièces, ces aveux, nous avons essayé de reconstituer un récit complet des faits en ne nous basant que sur des affirmations contrôlées, précises. Il en est résulté un récit dont l'intérêt est fait uniquement par le caractère tragique des épisodes que nous allons relater. Nous sommes convaincus que nos lecteurs prendront à le lire autant de plaisir que nous avons eu à l'écrire.

Prochainement, dans "Beyoğlu" La flotte rebelle

L'esclavage en Abyssinie

La publication du rapport de la S. D. N.

Rome, 21. — Suivant le «Giornale d'Italia», le conseil de la S. D. N. a décidé au cours de sa séance à huis clos de publier le rapport de la commission consultative qui s'est occupée tout particulièrement de l'esclavage en Abyssinie.

Paris, 22. A. A. — «Havas» reçoit d'Addis-Abeba la nouvelle que l'information annonçant l'abolition de l'esclavage est inexacte. Il promulgue simplement une loi facilitant le paiement des impôts immobiliers par les propriétaires et abolissant l'impôt de prestation et les corvées.

Le départ des troupes italiennes pour l'Afrique

Savone, 21. — La population à réserve des manifestations chaleureuses de sympathie au 11^e bataillon des mitrailleurs de la milice qui partent pour l'Afrique Orientale et à qui le fascio féminin a offert sa flamme de combat.

Naples, 22. — Le vapeur quiraline est parti pour l'Afrique Orientale avec des officiers et de troupes.

Vers un pacte roumano-soviétique d'assistance militaire?

Le journal Anexartitos d'Athènes se fait mander de Bucarest que des négociations sont en cours entre les gouvernements roumain et soviétique pour la conclusion d'une convention militaire d'assistance mutuelle selon le prototype des pactes franco-soviétique et soviéto-tchécoslovaque. Suivant des informations complémentaires de source compétente, le protocole du pacte serait déjà élaboré et prêt à être incessamment signé.

Les Crétois ont hué et conspué les juges de la Cour martiale

Athènes, 21. — Les membres de la Cour martiale de la Canée qui ont eu à juger et ont condamné les rebelles de Crète ont été hués et conspués par la population qui les a menacés. A la suite de ces incidents, M. Aposkitis, gouverneur général de l'île, est arrivé à Athènes pour se concerter avec le gouvernement sur l'attitude qu'il y a lieu d'observer.

M. Aposkitis, qui appartient au parti de Condylis, a eu des entretiens avec le président du Conseil et avec le ministre de la guerre qui l'ont autorisé à prendre le cas échéant, toutes les mesures utiles pour le maintien ou le rétablissement de l'ordre, recourant à l'intervention de la force armée, si le besoin se fait sentir.

L'affaire de l'attentat de Marseille devant la S. D. N.

Genève, 22. A. A. — La Yougoslavie a remis un mémorandum constatant que la note hongroise du 10 janvier, au lieu d'être un compte-rendu de l'enquête hongroise exécutée en vertu de la résolution du Conseil du 10 décembre 1934 est seulement une critique rétrospective de cette résolution.

Elle estime que l'enquête est insuffisante concernant la méthode employée et la surveillance des camps de terroristes, notamment comment ils obtiennent les passeports qui leur permettent d'aller à Marseille.

La France remet au rapporteur M. Eden une note relevant l'inexactitude de certaines informations hongroises.

Le retour du comte Ciano

Rome, 21. — Le sous-secrétaire à la presse, comte Ciano, rentrant de Lyon est arrivé.

Le prince héritier du Hedjaz à Rome

Rome, 22. — M. Mussolini a reçu le prince héritier du Hedjaz. Il avait été reçu également en audience par le Roi qui l'avait retenu à déjeuner.

Les 13 points de M. Hitler

(Suite de la page 1)

L'orateur rappelle ensuite sa déclaration solennelle comme quoi, après la solution du problème de la Sarre, il ne subsiste plus de question territoriale entre l'Allemagne et la France. « Cette déclaration qui nous lie constitue, dit-il, un plus grand apport à la paix que certaines signatures sous un pacte. On doit regretter que la France n'ait pas répondu à cela : mais on doit aussi prendre connaissance du fait de cette abstention. M. Hitler proteste contre les interprétations divergentes qui ont été données à ses déclarations et qu'il repousse. »

Le problème du désarmement

« Il est beaucoup question, ces temps derniers, continue l'orateur, de cette « collaboration collective » que l'on a si diversement conçue au cours des 17 dernières années. La nécessité s'impose donc d'examiner ce qui est la « collaboration collective » en question et ce qui ne l'est pas. M. Hitler rappelle les 14 points de Wilson, qui déjà contenaient cette conception, mais qui n'ont pas été appliqués ensuite. »

Le désarmement général, en particulier, dont le désarmement de l'Allemagne ne devait être que le premier pas, n'a pas été exécuté quoique il y eut en l'occurrence une obligation formelle et, quoique les avis et les cris d'alarme aient pas manqué également dans le camp adverse. M. Hitler cite textuellement différentes déclarations de M. Lord Cecil, de MM. Paul-Boncour, Henderson, Briand et Vanderelde qui proclamaient l'obligation, pour les Etats vainqueurs, de désarmer. « On a affirmé, dit-il, que les temps n'étaient pas mûrs pour désarmer ; or les temps étaient mûrs, mais la volonté de désarmer faisait défaut. Bien plus ; non seulement on n'a pas désarmé, mais on a accru les armements au grand jour, dans une mesure inouïe. »

« On avait dit que l'Allemagne nous présentait un plan constructif. J'ai fait une proposition dans ce sens. Si l'on avait accepté mon plan d'une armée de 300.000 hommes, peut-être certains soucis seraient-ils moindres aujourd'hui et certaines charges moins pesantes ! »

M. Hitler accuse...

« Le fait que la Russie avait fixé à 960.000 hommes ses effectifs sur le pied de paix, que la France avait adopté le service de deux ans, le fait aussi que de nouvelles alliances militaires étaient conclues, a amené l'Allemagne à rétablir elle-même en fait l'égalité des droits, qui est l'expression du droit à la vie de la nation. « Ce n'est pas l'Allemagne qui a rompu ainsi », proclame M. Hitler — les engagements dérivant des traités ; mais ce sont les Etats, qui nous ont contraints d'agir ainsi par nous-mêmes, qui ont déchiré les traités. » L'Allemagne n'entend menacer personne. Elle ne veut qu'obtenir l'égalité des droits qui garantissent sa sécurité. »

En termes très vifs, M. Hitler s'élève contre l'affirmation de M. Mac Donald, suivant laquelle, en présence des armements de l'Allemagne, les autres Etats ont eu, raison d'arrêter leur propre désarmement.

« Il n'y a pas d'autre alternative, s'écrit l'orateur : ou les armements constituent une menace pour la paix, et alors cela est vrai pour les armements de tous les Etats, ou ils n'en constituent pas, et dans ce cas, également, cela est vrai pour tous. Il n'est pas admissible qu'une nation puisse présenter ses propres armements comme un rameau d'olivier et ceux des autres comme la verge du diable ! Un tank est un tank et une bombe est une bombe. La nation allemande n'entend pas être considérée à jamais comme une nation de seconde classe ou de moindre valeur. L'égalité est la première condition d'un travail collectif. »

L'Allemagne et ses voisins

« A l'avenir, continue M. Hitler, l'Allemagne ne prendra part à aucune conférence dont elle n'aura pas contribué à élaborer le programme. Nous n'entendons pas, lorsque 2 ou 3 Etats établissent un « traité-tribunal » être les premiers à en faire les frais. »

Après avoir rappelé que l'Allemagne n'a plus de conflit avec la France depuis le plébiscite de la Sarre, l'orateur parle en termes extraordinairement cordiaux, de la Pologne. « Ici, dit-il, il y a eu un grand et véritable apport à la paix européenne. »

Au sujet du pacte de l'Est, M. Hitler déclare :

« Nous ne songeons pas à gaspiller notre sang au hasard, en faveur d'intérêts étrangers ; nous ne songeons pas à vendre, par traité, les hommes et les fils du peuple allemand. Le soldat allemand est bien trop bon et nous aurons trop notre peuple pour que notre conscience nous permette de participer à des engagements, dont on ne peut prévoir les conséquences. »

L'orateur s'est exprimé ensuite fort longuement au sujet de la Russie. Il a souligné les différences entre le national-socialisme et le communisme. Pour autant que le bolchévisme est une question purement intérieure russe, cela n'intéresse pas l'Allemagne ; mais si le bolchévisme doit agir aussi en Allemagne, alors nous sommes ses adversaires les plus fanatiques et les plus convaincus. »

En principe, dit Adolf Hitler, l'Allemagne est prête à conclure des pactes de non-agression avec tous ses voisins, sauf la Lithuanie, car on ne peut conclure des traités politiques avec un Etat qui méprise les principes les plus élémentaires de la vie politique. »

Contre le pacte franco-russe

Au demeurant, l'Allemagne ne voit pas autre chose, dans les pactes d'assistance qui ont été connus jusqu'ici, qu'un retour aux alliances militaires d'avant-guerre. Le pacte de Locarno a été atteint par la conclusion du pacte franco-soviétique et le gouvernement du Reich serait heureux d'avoir une interprétation authentique des répercussions de l'alliance franco-russe sur les engagements des Etats signataires du traité de Locarno. Mais il entend ne laisser subsister aucun doute quant au fait qu'il juge de pareilles alliances militaires incompatibles avec l'esprit et la lettre du statut de la S.D.N.

M. Hitler regrette le refroidissement des relations avec l'Italie

Il sera impossible également pour l'Allemagne d'apposer sa signature à un pacte de non-immixtion aussi longtemps qu'une définition précise de ces pactes ne sera pas donnée. L'Allemagne n'a pas l'intention d'intervenir dans les autres Etats. Elle ne veut ni annexer l'Autriche ni se la « rattacher ». Mais il faut que le peuple allemand ait le droit de disposer librement de son sort. Je crois personnellement qu'aucun régime ne peut durer, quand il n'est pas profondément ancré dans le peuple. »

L'orateur fait allusion à ce propos à la Suisse, où chacun voit dans la façon d'agir du gouvernement l'expression des véritables intentions du peuple. Au demeurant, le gouvernement allemand regrette que la tension provoquée par le conflit avec l'Autriche ait amené un refroidissement des relations avec l'Italie.

Les 13 points de M. Hitler

En terminant, M. Hitler précise en 13 points les conceptions du gouvernement du Reich en matière de politique étrangère :

L'exposition artistique italienne à Paris

Paris, 21. — L'exposition artistique italienne a produit un très vif intérêt. On a enregistré plus de 200.000 frs de rentrées en trois jours.

La vente aux enchères de vendredi

Nous apprenons que vendredi prochain une grande vente aux enchères, une vente sensationnelle aura lieu en notre ville.

Les effets et objets d'arts appartenant à feu Çurüksulu Mahmut paşa seront mis en vente dans sa résidence à Kabataş en face du siège du monopole, des spiritueux. Pour tous renseignements s'adresser à la maison de meubles Satih et Sasson. Tél. : 43249.

La vie locale

Le Vilayet

La route Istanbul-Edirne

Le ministère des Travaux Publics a été chargé de la construction de la route nationale Istanbul-Edirne. Les travaux sur les tronçons Tekirdag, Kırklareli, Lüleburgaz commenceront aussitôt. Les frais prévus s'élèvent à lq.s. 2.225.833.

Le prochain recensement

Le Conseil des Ministres a ratifié le règlement relatif aux modalités du recensement général. Sauf le Président de la République, les ministres, les députés et d'autres hauts dignitaires, ceux qui n'accepteraient pas l'emploi de recenseur ou qui contreviendraient aux dispositions du règlement encourraient une amende de 50 lq.s. Un autre de 10 à 50 lq.s. est fixé pour ceux qui empêcheraient les intéressés d'exercer leur emploi.

Les opérations de numérotage seront contrôlées jusqu'au jour du recensement général fixé au 18 octobre et les fautes punies.

Dans les endroits où il n'y aurait pas de recenseurs ce sont les élèves qui s'en chargeront. Tous les journaux et revues en quelle langue qu'ils paraissent sont obligés de publier en extenso et au jour le jour les communiqués que la Direction générale du recensement adressera pour éclairer le public. Les cinémas feront aussi de la publicité en projetant les annonces.

Le jour du recensement général tout mouvement sur terre et sur mer cessera jusqu'à la fin des opérations qui sera annoncée par des coups de canon.

A la Municipalité

Les autobus

A partir de demain et suivant l'autorisation accordée par la Municipalité les autobus de Rami-Fatih pourront aller jusqu'à Sultan Ahmed en suivant la route du tramway.

Marine Marchande

Les mutins de l'« Erol »

MM. Hüseyin Mehmed Ali, chef mécanicien, Osman Nuri, télégraphiste à bord de l'« Erol », qui est arrivé en notre port ont été déferés au parquet comme les principaux instigateurs de la révolte qui par deux fois, l'un à Gdynia et l'autre au Pirée, a éclaté parmi l'équipage de ce bateau.

Excès... de vitesse

Le transatlantique « Oxford », battant pavillon anglais, à bord duquel se trouvaient des touristes a appareillé hier pour continuer son voyage et il a remonté le Bosphore à l'aller comme au retour. Ayant fait route à une vitesse supérieure à la réglementaire, le remous qu'il a produit a été cause de dégâts occasionnés aux quais du littoral. De plus, à Baltaliman il a heurté un bateau lui occasionnant de graves avaries et un motor-boat amarré a été jeté violemment aux quais et mis en pièces. Ces deux embarcations appartenaient à l'Institut ichthyologique.

L'enquête continue et la réparation de tous les dommages causés sera exigée de la compagnie à laquelle appartient l'« Oxford ».

Les Associations

L'Arkadaşlık Yurdu

Les membres de l'Arkadaşlık Yurdu sont invités à participer à l'excursion que notre Association organise pour Vendredi 24 Mai à Taş-Delen. Inscription au Secrétariat jusqu'à Mercredi 22 crt.

L'assemblée des coiffeurs

Les membres de l'Association des coiffeurs ont tenu, hier, une assemblée générale au cours de laquelle des décisions d'ordre professionnel ont été prises.

Les arts

Le concert de Mmes Levy et Filini

Ainsi que nous l'avons annoncé un concert qui s'annonce particulièrement intéressant sera donné demain jeudi à la « Casa d'Italia », par Mme Elsa Filini, pianiste de valeur et Mme

Ada Levy, excellente soprano. La collaboration de ces deux excellentes musiciennes constitue le gage d'un succès brillant et on n'aurait pas pu souhaiter une clôture meilleure de la saison musicale.

S. E. l'ambassadeur et Mme l'ambassadrice relèveront le concert de leur présence.

Voici le programme du concert :

Ire PARTIE

a) Bach-Liszt—Prélude et fugue en la mineur (Piano: Mme Elsa Filini).
b) Will de Fesch (1700)—Tu fai la superbetta.

Massenet—Regrets de Manon (Chant: Mme Ada Levy).

c) Respighi—Notturmo.
Chopin—Scherzo No. 2 en si bémol mineur (Piano: Mme Elsa Filini).

e) L. Zanucoli—Oh Mamma.
Rossini—Barbieri di Siviglia (Chant: Mme Ada Levy).

IIe PARTIE

a) Wagner-Liszt—Morte di Isota.
Liszt—Rapsodie hongroise (Piano: Mme Elsa Filini).

b) Gretschaninow—Berceuse.
F. M. Alvarez—La Partida.

Johann Strauss—Frühlingstimmen
Walzer (Chant: Mme Ada Levy).

Le chant sera accompagné au piano par le Mo. Carlo d'Alpino Capocelli

Grand Festival Alfred de Musset

A l'occasion du « Centenaire de « La Nuit de Mai » un grand festival placé sous le haut patronage de Son Excellence l'Ambassadeur de France, et organisé par Mme des Fougères-Salacha et sa Compagnie de la « Scène classique », aura lieu à l'ancien Théâtre Français, le 27 mai à 21h. précises.

PROGRAMME :

1. — Quelques mots sur Musset avec audition de poésies chantées : Bonjour Suzon, Ninon, L'adieu, La chanson de Barberine, avec accompagnement de piano et violon.

2. — Barberine, comédie en trois actes de 1835.

3. — Le Déluge, intermède musical en l'honneur du centenaire de Saint-Saëns.

4. — La Nuit de Mai.

5. — Apothéose de Musset.

Les mots « ottomans » définitivement abandonnés

IVème liste
1. — Abide (Monument) — Ant

Exemple : Istanbul bir antlar şehridir (Istanbul est une ville de monuments)
Istanbul Ataturk için, heykeli bir ant yapılmışa karar verdi (Istanbul a décidé d'ériger un monument (statue) à Ataturk)

2. — Müstacel (urgent) — Evgin

Exemples : Yurdu bayındırmak, evgin işlerimizin başında gelir (Le relèvement du pays vient au premier rang de nos tâches urgentes)

Dün Ankaradan bir evgin telgraf aldım (J'ai reçu hier un télégramme urgent d'Ankara)

3. — Terbiye etmek (éduquer) — Egitmek

Terbiye (éducation) — Egitim
Müebbi (éducateur, précepteur) — Egitmen

4. — Mektep (école) — Okul (Okula)

5. — Muallim (professeur) — Öğretmen

Exemples : Cumhuriyet Okullarının genç kafalı eğitimcileri ihtiyacı vardır (Il faut aux écoles turques des éducateurs à la tête jeune.)

Her öğretmen, eğitim usullerini bilmez (Tout professeur ne sait pas les méthodes d'enseignement)

Biz çoktanberi gençliği yeni zamanlar için eğitimci istiyoruz (De longue date nous désirions former la jeunesse suivant les nécessités des temps nouveaux.)

Réminiscences historiques du vieux Istanbul

par ALI NURI DILMEÇ

L'esclavage dans l'Empire ottoman

Son origine et son développement

(TOUS DROITS RESERVES)

De tout temps l'esclavage a existé en Orient, mais dans l'Empire ottoman, c'est surtout après la création, au quatorzième siècle, du corps des Janissaires qu'il prit un rapide essor.

Un « legs » de Byzance

Les Byzantins excellaient à torturer leurs esclaves, sans distinction de sexe, soit qu'ils les employassent au crime, soit qu'ils les plongeant dans la luxure à outrance. Leur marché des esclaves était renommé pour les féroces qu'on y faisait endurer à ces malheureux. Aussi était-il communément désigné comme la « vallée de lamentations ».

C'est sur les ruines de ce marché, dont l'établissement remontait à l'année 832, que Mehmed le Conquérant fit construire le premier bédestine, non loin de l'emplacement où il devait plus tard élever le bâtiment destiné à servir de logement en même temps que de local de vente des esclaves, en ces temps-là des prisonniers de guerre principalement.

C'était là le fameux esir bazari.

Mais avec la pénétration turque la question de l'esclavage changeait immédiatement de face, et la situation de ces pauvres créatures fut réformée de fond en comble. Les horreurs du régime byzantin firent place à un traitement essentiellement patriarcal, selon les préceptes humains de l'Islam.

Originellement, la réduction en esclavage, partiel ou total, d'une population ennemie dépendait de l'issue de la guerre dont elle constituait l'épilogue naturel. C'était l'application cruelle de la formule *vae victis* !

Avec la dissolution des mœurs qui envahissait progressivement la cour des sultans et la haute société ottomane, les exigences de la débauche, celles d'un libertinage effréné imposèrent la nécessité de reculer les bornes pour la chasse au gibier humain, notamment là où il s'agissait de favoriser une capture illimitée de jeunes filles de toutes nuances, afin d'assurer le plus de bizarrerie possible au peuplement des harems.

Au cours des siècles, le marché aux esclaves du Conquérant fut souvent ravagé par des incendies nécessitant des restaurations importantes, mais il existait encore à l'état florissant à l'époque du sultan Abdul-Mecid. L'établissement était assez vaste pour héberger, suivant la saison et la condition des pensionnaires, de trois à quatre cents esclaves des deux sexes. Sans compter ceux qu'on y ramenait pour être revendus une seconde ou peut-être une troisième fois, on peut estimer que l'« importation » annuelle de ces malheureux, qui devaient passer par là pour subir leur destinée, atteignait le chiffre de trois mille environ, ce qui donne une idée assez exacte de l'étendue du trafic.

Cependant, aux captures de marque et particulièrement aux femmes blanches, qui se distinguaient par leur beauté ou par d'autres qualités avantageuses, on épargnait ordinairement l'avisement du marché public. Sur tout les belles jeunes filles aux charmes virginaux pleins de séduction étaient offertes directement au chef des eunuques du sérail, *lekizlar agasi*, qui, s'il les jugeait dignes de pareil honneur, en faisant l'acquisition pour le compte du sultan. Celles auxquelles la chance refusait telle aubaine devaient se considérer heureuses de trouver un abri dans l'alcôve d'un vieux paşa aux propos guillerets. Rater encore une situation de ce genre équivalait à prendre le chemin du marché.

Toutes les races et toutes les conditions...

Un détail qui mérite mention ; le voici.

L'importation des esclaves était soumise à un droit l'entrée qui variait

entre deux cents et mille piastres, suivant l'évaluation de l'estimateur, basée sur l'âge, la couleur et autres conditions distinctives de l'objet exposé à la taxation. Le minimum était perçu pour les enfants noirs, le maximum pour les femmes blanches réunissant les qualités de jeunesse et de beauté.

Quant à la provenance des esclaves, elle était invariablement la même en ce qui concerne la race noire, c'est-à-dire l'Afrique. Les moins estimés étaient ceux originaires de l'Egypte, les fellahs, réputés paresseux, menteurs, infidèles et d'un mauvais caractère incorrigible. Par contre, les nègres de la Nubie et même ceux de l'Abyssinie jouissaient d'une certaine confiance et trouvaient facilement acheteurs à des prix plus élevés, ce qui était surtout le cas pour les femmes qui s'étaient spécialisées dans l'art culinaire.

Pour ce qui a trait aux origines des esclaves blancs, nous nous trouvons en présence d'une question bien autrement complexe. Ici c'est une inextricable confusion de races. Femmes de tout âge, de conditions les plus disparates, toutes disparaissaient derrière les treillis des fenêtres du harem.

Il y en avait de tous les pays, soit qu'elles eussent été amenées comme butin de guerre ou capturées par les corsaires qui sillonnaient les mers. Il y avait des femmes mariées, souvent avec leurs nourrissons, comme il y avait des veuves, avec ou sans enfants, des filles et des fillettes, toutes engouffrées dans les gouffres qu'étaient les gynécées d'alors.

Que de millions d'existences dont les avatars pourraient remplir toute une bibliothèque de romans !

Parmi ces femmes, il s'en est bien trouvé qui nous ont légué des souvenirs historiques assez encombrants pour composer une chronique scandaleuse, mais il n'y en a pas eu, à ma connaissance, qui eussent laissé des traces assez tangibles pour que l'on puisse les invoquer en témoignage édifiant pour juger de leur état d'âme par rapport au sort qui leur était réservé.

Où l'on retrouve les Ethiopiens et leurs mœurs !

Pour achever ce tableau déjà assez sombre, il faut encore broyer du noir. Il s'agit des eunuques, ces pauvres estropiés qui cachaient leur misère sous l'arrogance des manières qui leur permettait l'autorité de leurs fonctions. Ils étaient presque sans exception originaires de la Nubie et ils devaient leur mutilation aux interventions brutales effectuées à peu près exclusivement en Abyssinie par des fanatiques sectaires monophysites appartenant à l'Eglise copte, voire par des desservants de cette Eglise, gens aussi cruels que cupides.

Ali Nuri Dilmeç

L'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie

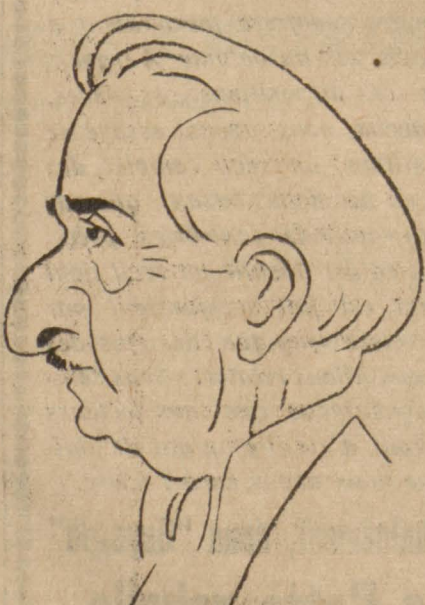
Rome, 21. — La direction des Italiens à l'étranger a décidé que les collectivités italiennes à l'étranger célébreront le 26 mai le 20ème anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie.

Chronique de l'air

Le Roi d'Italie à Guidonia

Rome, 21. — Dans l'après-midi, le Roi, reçu par le sous-secrétaire à l'Air, le général Valle, a visité la centrale d'expériences aéronautiques de Guidonia. Le souverain s'est montré intéressé aux installations modernes qui constituent l'équipement de la nouvelle base. Les équipes d'ouvriers et la population ont vivement acclamé le Roi.

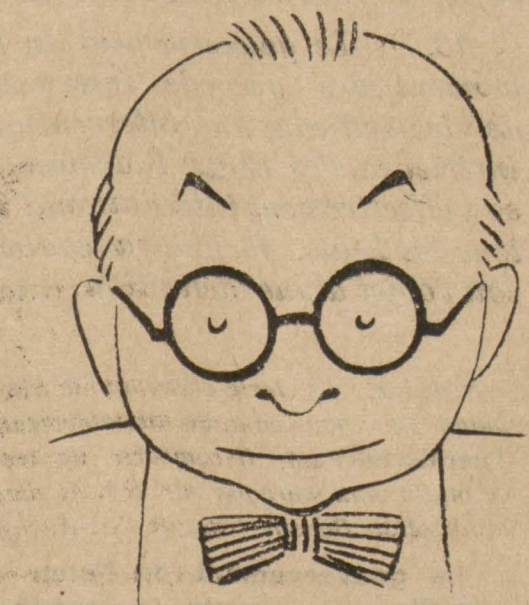
Nos ministres par Cemal Nadir Güler



Le président du conseil
Ismet İnönü



Le ministre de l'intérieur
Şükrü Kaya



Le ministre de l'économie
Celal Bayar



Le ministre des travaux publics
Ali Cetikeya



Le ministre de l'instruction publique
Abidin Özmen

Demain au S A R A Y dès la matinée de 14 h. 30
DEUX FILMS A LA FOIS
GUSTAV FROELICH dans :
LE CHATEAU DE L'AMOUR
une œuvre des plus intéressantes et

LA CUCARACHA

LA DANSE QUI A CONQUIS LE MONDE

la fameuse production «INEDITE» de court métrage
ENTIEREMENT COLORIE
qui fait fureur sur tous les écrans de l'univers

CONTE DU BEYOĞLU

LE COLLIER

Par ANTOINE de COURSON

Venez ce soir, lui dit François, cinq minutes seulement. Vous n'avez rien à demander au concierge, c'est au rez-de-chaussée à droite.

Elle y était allée. François avait une garçonne près de l'Étoile et, par ces après-midi de printemps, où l'on se sent léger et gai, elle aimait le rejoindre à pied en suivant les avenues aux arbres déjà verts.

Il est curieux de voir comme on savoure le temps qui passe lorsqu'on sait que, quelques minutes plus tard, on retrouvera le bonheur. On pourrait courir sans doute pour l'atteindre plus vite, mais en y allant lentement, on mêle à cette unique pensée tous les détails trouvés sur le chemin si bien qu'il est malaisé de savoir si ce sont eux qui la grossissent ou elle qui les absorbe tous.

Marceline ne se dissimulait pas toute l'attirance que produisait sur elle le jeune homme. Elle aimait cette désinvolture, cette insouciance qui étaient ses siennes. Pendant les longues heures qu'ils passaient ensemble, ils ne cessaient, avec un plaisir réciproque, de parler de tout, de rien, d'eux-mêmes mais, cependant, elle avait l'impression de ne rien connaître de lui.

Était-ce ce mystère qui l'entraînait qui plaisait à Marceline ? Au fond d'elle-même, elle ne pouvait s'empêcher de savourer l'aventure qu'elle vivait.

Ce jour-là, elle s'appretait à franchir le seuil de la maison qu'il habitait lorsqu'elle se heurta à une femme qui en sortait. Venait-elle de chez lui ? L'inconnue était jolie et une étrange impression de peine envahit la jeune fille. C'est en hésitant qu'elle sonna à la porte.

François sembla aussi naturel que de coutume. Il fit le geste, qui était devenu rituel dans leurs rencontres, de la prendre par les deux mains, et la conduisant devant la fenêtre, la contempla silencieusement. Après cette admiration muette, il enlevait délicatement son chapeau, son manteau et la faisait asseoir.

Mais cette fois, lorsqu'il s'approcha d'elle, elle se recula.

— Je n'ai que quelques instants, murmura-t-elle.

Il la regarda étrangement, parut réfléchir... puis, sans plus attacher d'importance à ce changement d'attitude, s'écria :

— Vous allez bien prendre un peu de porto avec moi ; je vous attends depuis ce matin. On ne devrait jamais fixer une heure en donnant un rendez-vous, car il faut l'attendre. Sans moment précis de rencontre, chaque minute qui vient peut-être celle de la joie.

Cependant, elle refusa de lui accorder ce qu'il lui demandait. La peine d'avoir été sa dupe, la crainte aussi de découvrir un jour qu'il n'était pas digne de son amitié, de sa tendresse, lui donna le courage de résister, de partir.

Elle allait refermer la porte de l'appartement derrière elle lorsque, brusquement, il l'enlaça. Son geste avait été si brusque qu'elle fut forcée de rester quelques secondes serrée contre lui, dans l'impossibilité de faire un mouvement. Enfin, se dégageant, elle s'enfuit...

Cette brutalité la bouleversa et, sans trop savoir où elle allait, elle marcha droit devant elle. La méfiance qui était née en elle s'accrut tout à coup. Elle se dit que François, dont la vie lui était inconnue, dissimulait peut-être une âme vile. Instinctivement, elle porta la main à son cou qu'il avait fermement enlacé tout à l'heure. Un cri s'éleva dans sa gorge... son collier de perles avait disparu.

Ce fut dans son esprit comme un effondrement. Tout vacilla autour d'elle et ses jambes parurent trop faibles pour la porter. Elle serait sans doute tombée sur le sol si, de son épaule, elle ne s'était appuyée au mur d'une maison.

Ainsi, non seulement François se jouait d'elle, mais il avait tenu son rôle d'amoureux dans le seul but de lui ravir ce bijou, de la voler. Un sentiment de mépris l'envahit tout d'abord, puis la crainte que chez elle on ne s'aperçoive de ce larcin la

bouleversa.

Le reste de la journée, la nuit où elle demeura éveillée, cette idée d'avoir été dupée par un aventurier la plongea dans le désespoir et l'angoisse.

C'en était fait de son beau roman des rêves d'avenir qu'elle avait formés.

Retournerait-elle lui réclamer son bien ? Sans doute protesterait-il. Elle devinait la discussion qui se produirait : ses dénégations, ses déclarations d'amour. Mieux valait en prendre son parti, plutôt que s'exposer à une scène d'autre part parfaitement inutile.

Tout de suite, car c'est un principe féminin d'oublier, d'abandonner plutôt que de lutter ou même d'essayer d'atténuer le mal, elle pensa à partir. Déjà elle avait fait mille projets... sans pour cela que sa peine en fût moins forte, lorsqu'on lui apporta un télégramme. Il ne contenait qu'un seul mot :

— Venez...

Que lui voulait-il ? Avait-il l'intention de lui soustraire de l'argent par une sorte de chantage ? Il fallait s'attendre à tout de la part d'un tel homme. Cependant, elle se dit qu'il était trop ridicule de ne pas tenter de se défendre.

Elle sauta dans un taxi et se fit conduire chez lui.

Ce fut le jeune homme qui, comme chaque jour, lui ouvrit la porte. Elle resta un instant immobile sur le seuil puis pénétra dans l'appartement. Il la regarda intensément et il lui sembla qu'un sourire s'esquissait sur ses lèvres.

Sans mot dire, il s'approcha d'elle et, aussi brusquement que la veille, l'enlaça. Elle résista d'abord puis se laissa aller à la douceur de cette étreinte. Alors, il s'écarta d'elle et, après avoir fouillé dans sa poche, rattacha à son cou le collier, le collier qui n'avait été qu'un gage qu'il espérait bien qu'on viendrait réclamer.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

—o—

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Monton, Cannes, Monaco, Tolosa, Bonduet, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana à Bulgarie : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana à Grèce : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana à Roumanie : Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Ploiesti, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto : Alessandria, Le Caire, Damanhour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaíso.

(en Colombie) Bogotá, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gay-Lardoux.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Huancayo, Chiclayo, Ica, Pisco, Puno, Cuzco Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak Societa Italiana di Credito, Milano, Vienne.

Siège de l'Istanbul, Rue Voivoda, Palazzina, Krikavsky, Téléphone Péta 44841-2-3-4-5.

Agence de l'Istanbul Alialemdjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations générales: 22.915. — Portefeuille Document: 22.914. — Position: 22.911. — Change et For.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Al Namik bey Han, Tel. P. 1046.

Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Péra, Galatz, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'exportation de nos opiums

De retour d'Ankara, le directeur du monopole des stupéfiants, M. Ali Sami a déclaré que les affaires qui l'avaient appelé dans la capitale n'étant pas terminées, il devra y retourner vendredi prochain. Les questions déjà débattues ont trait à la nouvelle récolte, aux achats et aux ventes. Il a été décidé de former une commission avec la participation des délégués de tous les ministères pour arrêter les dispositions à prendre pour l'exportation de nos opiums.

La culture du riz à Manisa

On avait interdit la culture du riz dans la région de Manisa. Mais à la suite des démarches faites par les intéressés, le ministère avait chargé le spécialiste M. Harun d'examiner sur les lieux si cette culture est nuisible à l'hygiène publique. La réponse ayant été négative, la culture du riz a de nouveau été autorisée.

Les chaussures à semelle de caoutchouc

Depuis l'année dernière un différend dresse les cordonniers contre les fabricants de chaussures à semelle en caoutchouc. La Chambre de commerce ayant voulu arbitrer le différend n'y a pas réussi; les points de vue des deux partis comportant une part de vérité. Elle a surtout pris en considération que ces deux industries devraient être protégées au même titre. La concurrence va donc continuer de plus belle. C'est ainsi que l'on va mettre en vente sur le marché des chaussures en toile avec semelle en caoutchouc à des prix ne laissant aucun gain pour les fabricants.

La protection des marques de fabrique

On s'attend à la prise de décisions très importantes visant la répression de l'abus qui se développe de plus en plus et qui consiste à plagier dans un but de concurrence commerciale les marques de fabrique.

Un vers qui dessèche les cotonniers

Dans certains villages du hahye Karatas (Adana) un vers dénommé «Agrotis ipsilon» s'attaque par la racine aux cotonniers et les dessèche. Les cultivateurs ont été obligés de recommencer les semences et cela sur un superficie de 1200 hectares.

On a fait venir d'Amérique la graine d'un genre de coton dénommé «acala» et dont la culture se développe dans les terrains humides. On va l'ensemencer à titre d'essai dans les plaines de Bursa.

Le taux de l'escompte

Les succursales des banques d'affaires et Ottomane de Bursa ont réduit de 12 à 10 % le taux de l'escompte.

Les prix des boyaux

On constate une augmentation sensible, qui ira s'accroissant, sur les prix des boyaux.

La récolte des fruits est excellente

On mande de la Thrace que les pluies qui sont tombées ont favorisé la culture des melons et des pastèques. La récolte de ces fruits devant être très abondante on pourra, cette année, consommer beaucoup et à bon prix à Istanbul.

Un maraîcher interrogé sur les raisons pour lesquelles les prix des légumes et des fruits sont élevés à Istanbul a répondu que toute la faute en incombe aux détaillants qui après les avoir obtenus des marchands en gros à des prix très raisonnables, les revendent au prix fort.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à 191 piastres à la commission des achats de Fındıklı, l'intendance militaire met en adjudication le 8 juin 1935 la fourniture de 132.000 kilos de viande de bœuf.

La Direction générale des monopoles met en adjudication pour les 11, 13, 18, et 25 juin 1935 la fourniture de nombreux articles de bureau d'après le cahier des charges que l'on peut se procurer à l'économat de la manufacture de Cibali.

Le 28 mai 1935 sera mis en vente une machine lithographique avec 25 accessoires et appartenant à l'imprimerie de la gendarmerie située à Merican, Yaldizli han. Le prix demandé est de liq. 2000.

Les kiosques de Topkapi

Les principaux kiosques du palais de Topkapi que l'histoire mentionne sont ceux de Bayazid, Cebeciler, Yali, Topkapi et Incili.

Le plus ancien est celui de Bayazid que l'on a appelé ensuite Sepetçiler. On ne sait pas au juste que est l'architecte qui l'a édifié; peut-être est-ce Hayrettin. Murad III, à l'annonce de la mort de son père, s'y rendit une nuit au cours d'un fort vent du sud et y attendit le « sadrazam » Sokullu Mehmed paşa. Du côté de la mer et à gauche il y avait un arsenal où l'on conservait les galères d'apparat et la fameuse « yesil kadirga » (la galère verte). En 1585, Kiliç Ali paşa y fit construire un bâtiment léger (bastarda) dont il fixa lui-même les dimensions. Le jour de l'inauguration, des prières furent dites au milieu d'une grande assistance, parmi laquelle se trouvaient les hauts dignitaires. Kiliç Ali paşa avait fait endosser des « hilaplar » au chef de l'amirauté, aux présidents des corsaires, à l'architecte de l'arsenal ; il fit distribuer les étoffes données en cadeau par les dignitaires, ainsi que des cigarettes; de la viande des moutons immolés fut mangée par les forçats « kâfir » (infidèles). Les principaux gardiens de ce kiosque s'appelaient « bostancıbaşı » et leurs chefs « başcuhadar ».

C'est l'architecte Davud aga qui, en 1590, fit jeter les fondements du kiosque Incili dont la construction dura jusqu'à la révocation de Sinan paşa.

Le kiosque Yali qui était à côté de celui de Bayazid est très important au point de vue historique. C'est le sultan Kanuni Süleyman qui l'a fait construire. Quand les amiraux partaient pour une croisière ou quand ils en étaient de retour, c'est là que se faisaient la cérémonie du baise-main. D'après les divers tableaux qui le représentent, il est aisé de se faire une idée de ce kiosque vu du dehors et tel qu'il était au XVIII^e siècle.

Pour ce qui est de la division intérieure, Galland en donne un aperçu dans le récit qu'il fait de la visite à ce kiosque de l'ambassadeur de France, M. de Nointel. Après avoir raconté de quelle façon l'ambassadeur a pris part au petit déjeuner qui lui a été servi, il ajoute : « La visite du kiosque commença par celle de la galerie qui en fait le tour. Dans le grand salon et les salles adjacentes, ce qui frappait la vue c'étaient des inscriptions en arabe avec des caractères dorés, des divans, ça et là de petits bassins avec jets d'eau. Un petit crieur suspendu au mur attirait particulièrement l'attention. Au milieu se détachaient ces mots encadrés de motifs dorés et écrits par le sultan d'alors pendant sa jeunesse : « Amelehan sultan Mehmed Han ibni Ibrahim Han », autrement dit : (Œuvre de Mehmed Han, fils d'Ibrahim Han). L'ambassadeur fut conduit dans une chambre peu digne d'être habitée par un sultan et dont l'ameublement consistait en trois chaises en bois avec dorures et une grande glace donnée dans le temps en cadeau à la Sublime-Porte par le père de Lahaye. On montra également à l'ambassadeur une cuvette en or, un broc et des assiettes en argent. On lui fit voir aussi un divit (plumier) qui paraissait être en or pur ; mais en l'ouvrant on s'aperçut que c'était de la dorure sur fond argenté. »

De ce récit de Galland il résulte que la forme et les installations intérieures de ce kiosque étaient exactement les mêmes que celles du kiosque dit de Bagdad.

Le Yali Kiosque est fréquemment cité dans l'histoire parce que pas mal d'événements s'y déroulèrent. A l'époque où la flotte turque avait la maîtrise de la Méditerranée c'est là qu'avait lieu la cérémonie du baise main des amiraux. Il servait aussi de salon d'attente pour les vizirs qui y étaient interrogés avant de prendre le chemin de l'exil.

(Cumhuriyet) Ahmed Refik

A l'attention des Radiophiles

Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée

Ondes moyennes Ro 1. — m 420,8 (Kc. 713). Ondes courtes 2 Ro. — 31,13 (Kc. 937)

Mardi 22 mai.

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 25. — La journée du Balilla. Un coup d'œil à la famille. — 14 h. 26. Concert de musique vocale et de chambre. — 14 h. 45. Calendrier historique, artistique et littéraire : La comtesse Maffei. — 14 h. 55. — Annonce du programme du soir. — 15 h. Clôture.

Jeudi 23 mai

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — Voyageurs étrangers en Italie : Les « Pages Romaines » de Gabriel Fauré. — 14 h. 25. — Revue des beautés touristiques d'Italie : hon. Sergio Panunzio, l'île de Rhodes. — 14 h. 45. Calendrier historique, artistique et littéraire : Cola di Rienzo. — 14 h. 55. — Annonce du programme du soir. — 15 h. Clôture.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnili Kioskue
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mercredi 22 Mai à 16 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïfa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO, partira Mercredi 22 Mai à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTA partira, mercredi 22 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Sulina, Galatz, Braila.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 23 Mai à 16 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA partira Jeudi 23 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

ALBANO, partira Samedi 25 Mai à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

EGITTO partira Mercredi 22 Mai à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

G. MAMELI partira Mercredi 22 Mai à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples Mar seille et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 22 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braila.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 30 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CLICIA partira Jeudi 30 Mai à 18 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul, Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Seraï, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95 97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ceres» «Ulysses»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 27 Mai vers le 6 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	«Ceres» «Ulysses»	" "	act. dans le port vers le 6 Juin
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97
Tél. 44794

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inéboli, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 30 Mai

s/s CAPO ARMA le 13 Juin

s/s CAPO FARO le 27 Juin

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

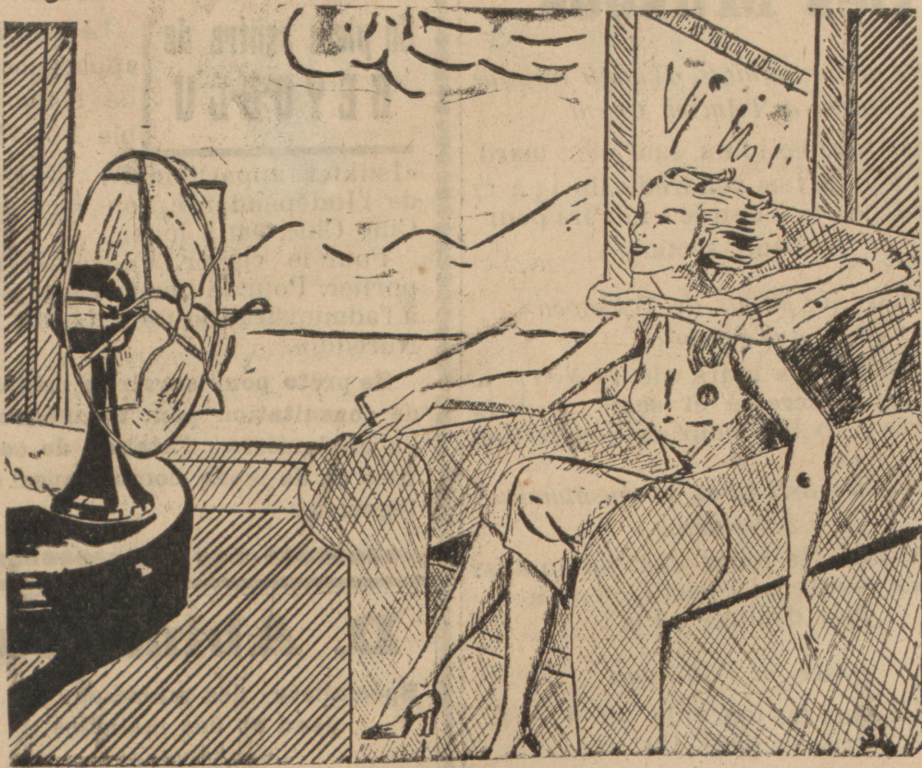
s/s CAPO ARMA le 30 mai

s/s CAPO FARO le 12 Juin

s/s CAPO PINO le 30 Juin

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILLBERMAN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44847 - 44848, aux Compagnies de WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 14941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.



LA FRAICHEUR A CREDIT

grâce au VENTILATEUR ELECTRIQUE
Branché sur une prise de courant quelconque le VENTI-
LATEUR ELECTRIQUE se gouverne au gré de vos désirs

Consommation d'énergie égale à une
lampe normale de 40 watts

Vente à crédit de 12 MOIS

à la

SATIE

Magasin de Salipazar :

Metro Han :

Elektrik Evi :

Kadiköy :

Uskudar :

Buyukada :

Salipazar, Nedjati Bey Djad.
428-436 Tél. : 44963
Place du Tunnel, Beyoğlu, Tél. :
44800
Bayazit, Murekptchiler Cadd.
Tél. : 24378
Mouvakithané Cadd.
Tél. : 60790
Chirketi Hayriye Iskelesi,
Tél. : 60312
23 Nisan Cadd. Tél. : 56-124

Visitez le Magasin
de démonstrations à Taksim

La presse turque de ce matin

Dans le *Tan*, M. Mahmut Esat Bozkurt répond à un récent article de M. Peyami Sefa et fournit de nouvelles précisions sur la doctrine du Parti.

Dans le *Cumhuriyet* et la *République*, M. Yunus Nadi publie une analyse du discours du chancelier Hitler.

En parlant durant plus de deux heures hier au Reichstag, — observe notamment notre confrère — M. Hitler n'a pas tenu un langage démontrant qu'il n'aime pas la paix et qu'il demande la guerre. Mais il n'a pas tenu, non plus, un langage justifiant les espoirs de l'Angleterre.

Le *Zaman* s'occupe, en article de fond, de la concurrence qui porte nos confrères de langue turque à multiplier le nombre de leurs pages. « Ce n'est pas le poids du papier, mais la force de la plume qui compte », dit-il notamment.

Dans le *Kurum*, M. Asim Us examine les raisons qui poussent les habitants du littoral de la mer Noire à préférer la farine de maïs à la farine de blé.

Les éditoriaux de l'« Ulus »

L'équilibre des forces

La course aux armements qui a repris entre les nations a commencé à faire converger l'attention générale sur l'équilibre des forces. Suivant ce que nous apprend l'histoire, les peuples ont surmonté de tout temps, grâce à la force, les situations embrouillées. Toutefois, ce que l'on appelle la force change beaucoup suivant les époques. Un seul élément ne saurait constituer la force d'un peuple. Ce que nous appelons la force est une réalité décisive et universelle résultant de l'union d'une série d'éléments dont l'importance réciproque varie suivant le moment. Les modifications qu'elle manifestent dans le domaine de la vie influent ainsi indubitablement sur la forme et le caractère de la force.

La technique peut être enregistrée au nombre des éléments qui, dans les conditions actuelles de la vie, influent le plus sur les forces nationales. Dans les époques anciennes, la technique étant très simple, elle était loin de jouer un rôle important dans l'évolution des forces nationales et dans la course aux armements. En ce temps-là, les peuples étaient à peu près dans la même situation au point

de vue des moyens de lutte. Tous étaient, plus ou moins, au même niveau. Les éléments comme l'efficacité de la population, la richesse, la valeur personnelle influant beaucoup sur l'évaluation des forces de la nation. Ils n'ont pas perdu leur valeur aujourd'hui, mais celle-ci est loin d'avoir la même importance qu'autrefois quand la technique faisait défaut.

Car c'est encore la technique qui nourrit la population, accroît sa richesse. L'argent aussi figurait au nombre des éléments les plus importants. On sait le mot de Napoléon au sujet de son rôle dans la guerre. Or, pris à lui seul, il a perdu son ancienne importance. Avec le temps, les idées au sujet de l'argent se sont modifiées et les systèmes d'économie dirigée, à cycle fermé, ont beaucoup ébranlé sa position dans le monde. Les craintes que l'on ressentait de voir certains peuples demeurer improductifs par suite du manque d'argent ou des difficultés d'argent de ces temps derniers ne se sont pas réalisées. Des forces nationales dérivant d'autres sources ont, au moment opportun, créé de l'argent ou sont parvenues à s'opposer à ce que l'argent joue son rôle classique.

Cette même Allemagne, qui était désarmée il y a quinze ans et dont la fortune s'effondrait à l'intérieur et à l'extérieur a commencé à réunir aujourd'hui une force qui fait trembler l'Europe. La principale raison de ce fait doit être cherchée dans la technique. La technique allemande, les fabriques allemandes, tout en étant l'une des pierres fondamentales de la force allemande, sont loin de pouvoir constituer un élément pouvant se suffire à lui-même. La question de la force est si compliquée que, jusqu'à ce qu'un équilibre s'établisse entre les éléments dont elle dérive, les secousses et les querelles continuent. En ce moment, le peuple allemand est en train de rechercher les éléments de force qui paraissent présenter des lacunes. Pour que les facteurs démographique et technique puissent jouer leur rôle de façon durable, les éléments « marchés » et « territoriaux » sont très nécessaires. Même si l'on ne l'avoue pas ouvertement, en faisant quelque peu attention, on constate que la grande cause du mouvement et du dynamisme allemands est celle-là.

ZEKI MESUD ALSAN

TARIF DE PUBLICITE

4me page	1rs 30 le cm.
3me	50 le cm.
2me	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

Les partis grecs

Les ex-vénizelistes

et les monarchistes

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 20.

Les libéraux vénizelistes se sont scindés en plusieurs fractions, depuis que leur « grand chef » a perdu la partie et a pris... la poudre d'escampette. Le général Gonatas qui, en l'absence du Vieux, aurait rallié les défaits, est « à l'ombre » pour cinq ans. Et cinq années cela compte lorsqu'on n'est plus dans la prime jeunesse !

MM. Sofoulis et Papandréa, se sont mis à la tête des deux plus importantes fractions du parti libéral disloqué. M. Papandréa entend participer aux élections, alors que M. Sofoulis marche avec les autres partis de l'ancienne coalition.

M. Sofoulis a eu hier un entretien pré-électoral avec le président du conseil. Il a exposé ses vues à M. Tsaldaris, sur les revendications qu'on connaît déjà et a fait ressortir le danger que courrait la république d'une abstention éventuelle des élections des anciens partis républicains.

Les tenants de la monarchie

N'oublions que M. Tsaldaris et le parti populiste qu'il pilote se sont fraîchement ralliés à la République et qu'on a cessé de les considérer comme des royalistes camouflés. En réalité, ce sont plutôt des opportunistes. Les populistes n'ont rien oublié, et apparemment rien appris de nouveau. Coudylis, qui est républicain, les empêche de se déclarer ouvertement et en masse pour la monarchie.

Mais des populistes notoires, les anciens ministres Stratos, Jean Rallis, Théotokis, pour ne citer que les plus connus à l'étranger, se sont détachés du parti populiste du temporisateur Tsaldaris et ont lié partie avec le remuant Metaxas qui, n'est ni républicain ni royaliste, mais proclame la nécessité d'une restauration monarchique pour le rétablissement d'un état de choses normal. Je crois que c'est le bon filon à exploiter.

Plusieurs personnalités et quelques partis politiques se sont ainsi groupés pour former la Fédération royaliste dont le programme est clair. Le grand maître des royalistes est M. Philon, mais il agit dans les coulisses et dirige le mouvement au gré de l'opinion dominante. Aujourd'hui le vent souffle du côté de la monarchie. M. Tsaldaris qui a inauguré la campagne électorale des populistes par un discours prononcé hier, à Patras a été couronné par des voix, *Théolomen Vassileia*. (Nous voulons un Roi.) Jupiter exaucera peut-être ce vœu. Mais la Grèce a besoin d'un Roi Soliveau qui seul

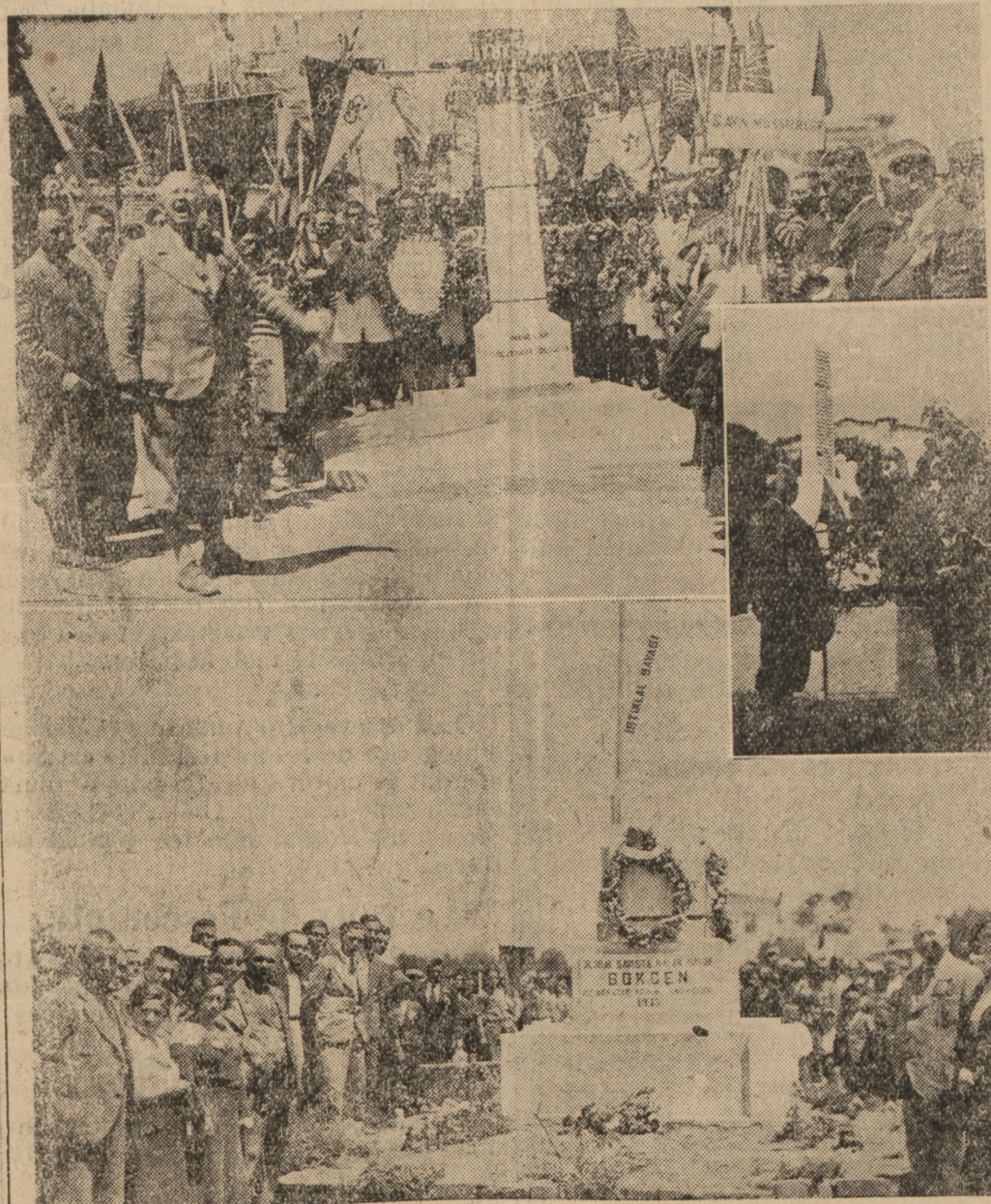
serait capable de pacifier le pays, par son abstention des affaires.

Une restauration de l'ancienne dynastie risquerait d'envenimer les luttes.

Les prochaines élections nous mettront sur la voie. On estime que le Péloponèse et les îles Ioniennes voteront pour la restauration monarchique dans une proportion de 100%. Quant aux autres provinces, elles voteraient bien... pour le Diable s'il pouvait leur garantir une paix intérieure durable !

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50



On a inauguré ces jours-ci dans la région d'Izmir, une série de monuments commémoratifs. Voici, en haut : la cérémonie d'inauguration du monument du Mehmedik à Adagide d'Odemis ; celle de la stèle de Gökçen Efe à Fata (Tire) et celle de la cippe funéraire du Dr. Baha Hızir (au milieu) à Bergi (Odemis).

La Bourse

Istanbul 20 Mai 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 93.—	Quais 100.—
Ergani 1933 95.—	B. Représentant 100.—
Uniture I 30.47	Anadolu I-II 100.—
" II 28.80—	Anadolu III 100.—
" III 29.—	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 100.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 100.—
Au porteur 90.—	Dereos 100.—
Porteur de fond 90.—	Ciments 100.—
Tramway 30.50	Ittihat day. 100.—
Anadolu 25.—	Chark day. 100.—
Chirket-Hayriye 15.50	Bahia-Karadina 100.—
Régie 2.30—	Droguerie Cent. 100.—

CHEQUES

Paris 12.03—	Prague 4.23—
Londres 620.—	Vienne 4.23—
New-York 79.23—	Madrid 01.31—
Bruxelles 4.67.55	Berlin 38.18—
Milan 3.62.55	Belgrade 4.23—
Athènes 8.63	Varsovie 4.23—
Genève 24.51.25	Budapest 77.93—
Amsterdam 1.17—	Bucarest 1.17—
Sofia 62.982	Moscou 1.17—

DEVICES (Ventes)

20 F. français 169.—	1 Schilling A. 100.—
1 Sterling 605.—	1 Pesetas 100.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 100.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 100.—
0 F. Belges 115.—	20 Lei 100.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinar 100.—
20 F. Suisse 815.—	1 Tcherkoviort 100.—
20 Léva 23.—	1 Lira Or 100.—
20 C. Tchéques 98.—	1 Médjidié 100.—
1 Florin 80.—	1 Banknote 100.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Mai 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) (8h. après l'off.)	4.9068
New-York 4.9068	
Paris 74.51	
Berlin 12.23	
Amsterdam 7.2523	
Bruxelles 29.25	
Milan 59.59	
Genève 15.19	
Athènes 518.—	

Clôture du 18 Mai

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 34.—

Banque Ottomane 308.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9187	
Berlin 40.27	
Amsterdam 67.72	
Paris 6.5862	
Milan 8.23	

(Communiqué par B.A.A.)

Feuilleton du BEYOGLU (No 8)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

I

Passons ; de telles choses ne peuvent se raconter... A l'aube naissante, quand je me réveillai à son côté après un sommeil opaque de quelques heures, elle dormait encore, magnifique et meurtrie. Je la regardai longuement, mes yeux la conquièrent. Pour la première fois, je me dis à moi-même : « Quel bonheur ! Je l'aime... » Oui ! mon premier cri de bonheur fut : « Je l'aime... » et non pas : « Elle m'aime ! » Tant j'avais eu peur de ne pas l'aimer !

Peur double : d'abord à cause de

cette médiocre attirance que, tout au long de ma jeunesse, n'avait inspirée la matérialité de l'amour ; puis parce que, la veille, au seuil même de la nuit conjugale, je pensais encore : « Elle ne m'aime pas : je suis pour elle un pis aller conjugal. » Tout cela fut balayé, anéanti : je vous redis le mot qui me revient constamment à l'esprit quand j'évoque cette prodigieuse conjonction : une absorption de hachisch provoquant un état d'euphorie exaltée, mêlé pourtant d'une vague incertitude comme si, par instants, on sentait qu'on rêve, que cela n'a pas l'indiscutable, la poignante réalité de la vie.

II

En quittant Chandrosse, nous avions projeté d'habiter quelques jours seulement la petite villa, puis de descendre vers les Pyrénées, de les franchir peut-être, et de pénétrer en Espagne jusqu'à Barcelone, ou même jusqu'à Madrid. En fait, la petite villa nous garda plus d'un mois, serrés l'un contre l'autre sans autre diver-

tissement extérieur que la promenade dans un cabriolet rustique tiré par un bidet trentenaire. Jamais l'enlui ne se glissa entre nous. Clarisse n'était pas sans culture ; elle avait, comme moi, une bonne mémoire ; comme moi, elle aimait les vers. Nous confrontions nos souvenirs et nos préférences. De plus, je vous ai dit qu'elle était musicienne. Nous fîmes accorder le vieux Pleyel plat en acajou qui dormait silencieux depuis des années dans le salon de perle bleue d'un Louis XVI campagnard, mais authentique. Et j'eus la joie d'entendre cette fine artiste jouer pour moi seul, et non sans virtuosité, Brahms, Beethoven, Mozart, et tout un répertoire de chansons du siècle précédent qu'elle modulait d'une voix faible, parfois trouée, car sa gorge était délicate, mais juste et toujours émouvante.

Quand, au bout de cinq semaines de vie strictement à deux, nous regagnâmes Chandrosse, je me rendais compte, malgré les protestations intimes de mon amour-propre, que ce faible espace de temps m'avait transformé. Je n'étais plus du tout le joyeux garçon content d'une vie simple et commode, ne demandant qu'à continuer d'en jouir, dépourvu d'ambition et même de projets... J'avais acquis une volonté ; le chemin de l'avenir était choisi, je savais ce que j'allais entreprendre une fois

rentré à Chandrosse. Au vrai, cette volonté acquise, c'était, ni plus ni moins, la volonté de ma jeune femme absorbant, inspirant la mienne. Le choix de mon avenir était son choix, mes projets étaient ses projets. Mais tout cela m'avait été imposé dans une telle atmosphère de grisier sentimental et d'excitation intellectuelle, disons le mot, dans un tel bonheur, que je ne distinguais plus, de ma nature transformée, surélevée, ce qui était d'elle et ce qui était de moi.

Mes parents qui, malgré mes lettres écrites de la villa, s'obstinaient à me croire fourré dans un guépier inextricable et déjà victime des pires mécomptes, furent amusants à observer, lors de mon retour, échangeant des regards d'abord angoissés, puis incrédules et ironiques, enfin presque consternés quand ils durent accepter l'évidence : leur fils était épris de sa femme, sa femme l'aimait, et le ménage rentrerait à Chandrosse solidement fixé sur son plan de vie.

Ce ne fut pas sans stupeur qu'ils m'entendirent exposer ce plan avec une lucidité et une fermeté dont ils croyaient leur fils incapable. D'abord, abandon du projet fatidique de succéder à Me Cosson. J'en fournis des raisons qui me venaient de Clarisse, avec des chiffres précis. L'étude Cosson était en pleine décadence ; celle de Me Laurenty, homme actif, jeune, mon-

dain, lui avait déjà soustrait la majeure part de sa clientèle. Par conséquent, le greffier en chef à la Cour, Galtier-Rével, allait être obligé de noner à sa charge : une imprudence nérale, effet tardif d'une passion de jeunesse, le guettait, ayant passé la cinquantaine. C'était une affaire de cent mille francs à sa charge, pour mes parents, qui en possédaient environ cinq fois plus.

— Mais, interrompit mon père quand j'exposai mon projet, on ne devient pas comme ça greffier en chef à la Cour ! Il faut des appuis, il faut des appuis.

— Mon cher papa, lui répliquai-je, je suis licencié en droit ; je ne puis pas être greffier en chef à la Cour ! Il faut des appuis, il faut des appuis.

— Mais, interrompit mon père quand j'exposai mon projet, on ne devient pas comme ça greffier en chef à la Cour ! Il faut des appuis, il faut des appuis.

— Mon cher papa, lui répliquai-je, je suis licencié en droit ; je ne puis pas être greffier en chef à la Cour ! Il faut des appuis, il faut des appuis.

— Mais, interrompit mon père quand j'exposai mon projet, on ne devient pas comme ça greffier en chef à la Cour ! Il faut des appuis, il faut des appuis.

— Mon cher papa, lui répliquai-je, je suis licencié en droit ; je ne puis pas être greffier en chef à la Cour ! Il faut des appuis, il faut des appuis.